

été

Au pays des rêves de Juliette

Jean-Paul Renoux – Nouvelle



Episode 3

En fuyant Lisbonne, Juliette avait embarqué son ordinateur portable et son Reflex numérique. Miraculeusement, la maison avait deux prises électriques alimentées par un antique générateur à essence que Juliette avait réussi à bricoler. Juliette aimait la photo. Elle en prenait beaucoup et passait des heures à les trier et à les retoucher sur son ordinateur. Son désir s'arrêtait là : prendre des photos, les retravailler comme Willie Ronnis développait ses clichés, accentuant la noirceur d'un ciel ou la clarté d'un rideau tendu. La scène était là, elle la figeait, elle la remodelait, mais cette photo restait hors d'elle. Le photographe, pour être artiste, doit saisir une réalité qui polarise sa vision du monde. Juliette ne disait rien d'elle-même avec ces photos. Elle montrait la beauté ou la laideur, le pathétique ou la drôlerie, mais elle n'ajoutait rien au réel.

Le soir, elle s'installait sur la table bancale qui lui servait de bureau. Là, à la lueur des bougies, elle passait de longs moments à imaginer la vie des personnes croisées, à tenter de relier des clichés de chaussures au vague souvenir d'une silhouette ou d'un visage entrevus, à imaginer les vies qui allaient avec ces semelles usées ou ces lacets dépareillés. Un siècle au moins séparait les murs de pierre, les meubles rafistolés et l'écran polychrome, mais la lumière ondoyante baignait l'ensemble d'une paix enchanteresse. La nuit était venue dans le royaume de Juliette et dans la pénombre, elle était chez elle. Les contours s'estompaient et son esprit pouvait aller librement d'une idée à l'autre. Lorsque le sommeil commençait à la gagner, les murs de la maison eux-mêmes s'effaçaient et Juliette voyait les montagnes et la lune, les herbes et les insectes dans les herbes, les lapins et les marmottes sous la terre. Souvent, juste avant de s'endormir le front sur les bras croisés, elle rêvait que le ciel devenait liquide, que des perles bleu nuit tapissaient les alpages et que les étoiles étaient des blessures à vif dans la chair de la nuit.